

Bien souvent, même au cœur de l'hiver, on vient nous chercher pour administrer un malade ; aussitôt, un Frère prépare sa traîne à chiens, ces fameux coursiers du nord. On s'informe de la distance et de l'état des chemins. Il est plus facile d'aller sur les lacs et sur la neige durcie par les vents qu'à travers les bois et sur les montagnes où la marche est ralentie par la neige et les embarras de la forêt. On compte ensuite pour combien de jours il nous faut prendre des provisions pour nous et pour nos chiens. Nous disposons sur le traîneau notre lit, qui consiste tout simplement en deux couvertures de laine, des souliers de peaux d'élan, appelés *mocassins*, très commodes pour ces pays, nos mitaines, le casque et la capote de poil. Nous n'avons garde d'oublier de la viande séchée et durcie au feu ou pilée et délayée dans du suif pour former le *pémikan*. Si nous sommes riches, nous ajoutons un peu de sucre, de la farine et une tablette de chocolat. Gardons-nous d'oublier nos petites chaudières pour faire bouillir la viande et pour le thé. Une assiette, un couteau, un gobelet et surtout deux haches, enfin le poisson pour les chiens et nos raquettes complètent nos préparatifs.

Tout est préparé à la hâte ; les quatre chiens sont aussitôt attachés l'un à la suite de l'autre ; chacun a sa place marquée. Le fouet servira pour fustiger les paresseux, s'il est besoin.

On part. Le sauvage ouvre la marche ; les chiens suivent gaiement, la queue en trompette : le Frère dirige les coursiers de la voix et se tient un peu en arrière. Le missionnaire, enveloppé de son manteau de poil, est sur le traîneau, tantôt assis, tantôt couché. Le plus souvent il marche pour se réchauffer, ou glisse sur les eaux glacées avec ses raquettes.

On avance ainsi sans relâche jusqu'à midi. L'heure du dîner venue, les trois voyageurs disposent chaudières, viande sèche et haches. On cherche un endroit où le sapin et le bois sec ne font pas défaut ; puis, tandis que les chiens se reposent sur la neige, l'un de nous prépare une place, l'autre coupe des branches de sapin et les étend sur la terre ; le troisième arrive avec du bois sec. Le feu allumé, chacun